

LA PHILOSOPHIE AUJOURD'HUI

Jean-Luc Nancy

Propos recueilli par Bencherki Benmeziiane

Après la mort de deux grandes figures de la philosophie J.Derrida et Paul Ricoeur, qui ont marqué l'histoire de la philosophie par leur présence sur la scène de la philosophie, il me paraît très intéressant de revenir à la réflexion sur le devenir de la philosophie. Comment la philosophie peut-elle continuer son chemin de rayonnement ? Quels sont les grandes questions que les actuels philosophes français côtoient.

Jean-Luc Nancy. Philosophe français il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *L'Absolu littéraire*, *La communauté désœuvrée*, *Le sens du mode*, *Etre singulier pluriel*, *L'intrus* etc. dans cet entretien répond à quelques questions.

Question

1

Cher professeur : pouvez-vous nous parler de votre parcours philosophique ?

Réponse

Je ne crois pas que ce soit très important. En quelques mots : j'ai tout d'abord découvert la philosophie par l'exercice de la réflexion théologique, à l'intérieur d'un mouvement de jeunesse chrétien. Je crois en effet que c'est vraiment là que j'ai pris le goût de l'analyse, de l'interprétation des textes et du questionnement critique. Cela peut paraître paradoxal, mais c'était un climat très actif, très ouvert et très averti de toutes les interrogations de la "démithologisation" protestante allemande. Ensuite, mes études m'ont donné comme professeurs Ricoeur, Canguilhem, Jean Wahl, Alquié, Aron, pour prendre les plus connus. C'était bien sûr une très bonne formation. Mais l'élan véritable m'est venu, encore une fois, de l'Eglise par un jésuite, Georges Morel, qui enseignait Hegel dans un séminaire libre. Sa passion et son savoir m'ont enthousiasmé pour la "Phénoménologie de l'esprit" dont la lecture est toujours présente en moi. Georges Morel a quitté l'Eglise peu après. Pour ma part, j'ai alors été plongé dans le bouillonnement des années 60 ; Althusser, Foucault, Lacan, Deleuze, Derrida, je recevais tout en vrac et sans bien comprendre. Mais très vite, Derrida s'est distingué pour moi. "La voix et le phénomène" m'a saisi : je découvrais une vraie rupture avec ce que j'avais connu. La question de la différence prenait le pas sur le thème de l'identité. En même temps un ami, François Warin, me faisait découvrir Heidegger. C'est sur ces bases que je rencontrais ensuite (en 67) Philippe Lacoue-

Labarthe, qui lui-même me fit découvrir la question de la littérature. Tout cela ensemble prenait une sorte de corps, si je peux dire : à savoir, que la philosophie n'est ni thèse, ni question, mais "écriture" c'est-à-dire invention d'un sens toujours étranger à lui-même (si je peux essayer une formule qui correspondrait à ce que je ressentais alors). Et voilà pour ma formation. Ensuite, ce furent des étapes propres à mon travail, et aux circonstances... Le souci de la politique et de la communauté, celui de l'art, et enfin, celui de la "déconstruction du christianisme" et du monothéisme en général : c'est-à-dire encore une rupture avec la "philosophie", en un sens... mais au sens du creusement, de la radicalisation de l'exigence de la Raison (que j'écris exprès avec une majuscule !). C'est l'étroitesse de la raison raisonnable et rationnelle qui est le fond du problème... La philosophie doit toujours à nouveau s'ouvrir, sortir de soi...

Questions2

Le bicentenaire de la mort de Kant 2004 a coïncidé avec l'année où la philosophie a perdu une grande figure comme Derrida que vous estimez beaucoup. Votre article paru au monde intitulé (Reste, Viens) nous fait comprendre qu'il vient d'un souffle poétique ?

Réponse

Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question : qui "vient d'un souffle poétique" ? ... Mais si je vous comprends suffisamment, je peux dire qu'en effet dans le rapport à ce grand ami et à cette grande figure de penseur qu'est Jacques Derrida il est question de poésie et d'éternité. De poésie au moins au sens où la philosophie, en lui, par lui, ne cesse pas de se risquer aux limites du sens et dans la région où le langage porte le sens au-delà de la signification, c'est-à-dire du concept, et entr'ouvre un rapport autre – non signifiant et pourtant langagier et pensant – avec le monde. D'éternité, au sens où une grande figure, une figure forte imprime quelque chose qui ne passe pas, et qui n'est ni son œuvre, ni sa personne : qui n'est précisément que son empreinte, sa signature si l'on veut (Derrida a travaillé cette notion de "signature"), ou son allure, son nom aussi dans la mesure où ce nom rassemble l'innommable, l'indicible qui a rendu possible la "figure" en tant que telle). Cela est éternel, c'est-à-dire que cela est soustrait au temps, non pas comme un bloc figé, congelé, mais comme quelque chose ou quelque "un" qui ne cesse pas de revenir en tout

temps – ainsi que le font des noms comme ceux de “Platon” ou de “Vinci”. C’est de retour éternel qu’il s’agit.

Question 3

Cette année est le centenaire de la naissance de Sartre, si je reviens avec vous au tableau de la philosophie française comment peut-on maintenant établir un bilan par rapport à ce qui a été réalisé, je parle de la période contemporaine?

Réponse

Comment parler d’un “bilan”? Cela demanderait tant de pages! Mais puisque vous parlez de Sartre, je crois qu’un petit article que je viens de publier dans “le Monde”, à leur demande, pour un ensemble consacré à Sartre dont on fête le centième anniversaire de la naissance (tandis que pour Derrida, cette année aurait été celle de son 75^e anniversaire : 25 ans d’écart qui mesurent assez bien le pivotement du XX^e siècle) – je crois, donc, que cet article pourrait constituer une sorte d’introduction à un tel “bilan” : je le joins donc ici (il est publié dans “le Monde” du 11 mars) : SARTRE AU PARTAGE DES EAUX (La figure de Sartre concentre de manière saisissante les aspects essentiels d’un temps d’oscillation, d’hésitation et de décision tout ensemble, pendant lequel a pivoté le cours de la *praxis* philosophique au milieu du XX^e siècle – et avec lui le rapport de ce siècle à sa propre histoire, à sa propre disposition envers lui-même ou envers le monde, ses possibles et ses exigences. Sartre et le rapport à Sartre auront caractérisé ce qu’on peut considérer comme le basculement du XX^e siècle “en lui-même enfin”, et l’ouverture en lui d’une situation nouvelle).

Question 4

Dans votre première réponse vous définissez la philosophie comme une “écriture” (c’est-à-dire invention d’un sens toujours étranger à lui-même, La philosophie pour vous (doit toujours à nouveau s’ouvrir, sortir de soi) peut on dire que ce rôle intrinsèque à son histoire, où bien il revient à ce qu’elle a connu au cours de ces changements contemporains. Nietzsche par exemple a voulu faire de la philosophie et du philosophe dans son texte de 1873 -le philosophe comme Médecin de la civilisation- le solitaire indifférent.

Réponse

Non, en fait c’est ainsi que la philosophie a commencé : en se donnant une tâche qui d’emblée l’excédait ; la philosophie dès Platon est l’exercice d’un incessant et infini dépassement de soi. Mais il est certain que le monde contemporain a changé le

statut de ce dépassement : au lieu d’indiquer un point de fuite, un “epekeina tès oudias”, il indique plutôt un mouvement continu – et peut-être aussi, de façon plus complexe, l’exigence de dépasser le dépassement lui-même. Alors l’idée de “médecin de la civilisation” revient à la considération que l’infini du sens (le dépassement) est elle-même la maladie de l’Occident (la métaphysique). Cependant, il ne suffit pas d’en affirmer le “dépassement” pour l’opérer... - Quant au solitaire indifférent, c’est une autre figure, inversée ou symétrique, de celle du médecin. Je crois que les deux figures coexistent en chaque philosophe...

Question 5

Cette question d’étrangeté me fait penser à deux points : le premier concernant votre texte sur **l’intrus** que j’estime beaucoup et le deuxième point dans votre article sur Sartre vous évoquez la question de la générosité quelle approche peut on faire sur l’étrangeté et la générosité ; car la question de la générosité et de l’étrangeté me fait revenir à la question d’hospitalité largement débattu par Derrida. Est ce qu’il y a un facteur commun entre ces trois termes : étrangeté, générosité et hospitalité

Réponse

Oui, certainement. Le facteur commun est la venue du dehors, de l’ailleurs. L’étranger arrive d’ailleurs, et l’hôte reste un étranger. La générosité non seulement s’adresse à l’autre, à l’étranger en lui, mais elle-même elle vient d’ailleurs. Je ne suis pas le maître de ma générosité, qui n’est pas mienne. La générosité est celle de l’être, ou de la vie ou de dieu, comme on voudra l’appeler. L’important est ceci : ça vient d’ailleurs et ça part ailleurs. Il ne faut rien vouloir retenir. Pas même vouloir retenir ce non-vouloir... C’est là le plus difficile : toute l’éthique, je pense, se résume à cet accueil de l’étranger et de l’étrangeté à soi-même. Mais cela ne veut pas dire que ce “résumé” soit simple !

Questions 6

En citant Annette Elkaim- et son texte Sartre, *Vérité et existence*, vous évoquez ce lien entre la vérité et la générosité. Ce qui nous renvoie à l’idée d’ouverture, conséquence de la révolution contre la pensée totalitaire et que l’école de Francfort a largement débattu. J’aimerais bien savoir cher professeur quels liens existe il entre ce phénomène et les nouvelles tendances de la philosophie Française.?

Réponse

Je crois que la philosophie en France depuis quarante ans (ce n'est donc plus si nouveau !) pense dans l'horizon de la disparition de l'horizon marxiste (dont Sartre disait qu'il était "indépassable"). C'est-à-dire la disparition d'un sens de l'histoire. Ou bien la disparition du sens, donc de l'histoire téléologique ou eschatologique. Je crois en effet que l'essentiel s'est joué à partir de là. Mais cela a ouvert dans deux directions, très inégales en puissance : d'une part le désir d'un retour en-deçà de l'histoire, à Kant ou bien même avant lui, à une pensée de la valeur et du raisonnable, du droit et des "limites de l'expérience"; d'autre part, la pensée d'une exigence essentielle de reprendre à sa racine l'élan de la métaphysique, l'exigence de l'absolu (de l'inconditionné kantien) ou de la vérité, mais en reformulant et en remodelant tous ces termes dans un dépassement de la métaphysique (aussi dépassement du dépassement lui-même, comme je l'ai dit plus haut). En même temps, cela a obligé la philosophie à remettre sur le chantier tous ses grands objets devenus traditionnels : science, politique, art, religion, tous ont profondément changé de statut...

Questions 7

Parmi les grandes figures que nous connaissons au monde arabe et surtout en Algérie: Bergson. Bien qu'il a joué un rôle capital dans la philosophie française il n'a pas connu une grande ampleur durant ces dernières 30 années par contre cette année où l'année dernière quelques maisons d'éditions ainsi que la revue Magazine littéraire ont republié ces ouvrages comment vous expliquez ce retour ? Est ce que le bergsonisme est un régulateur spirituel où bien sa philosophie été escamotée par l'ampleur qu'a connu la phénoménologie et l'existentialisme en France?

Réponse

N'oubliez pas que Bergson joue un très grand rôle pour la pensée de Deleuze ! Mais à côté du Bergson de Deleuze, je pense qu'il y a un Bergson beaucoup moins puissant, beaucoup moins consistant ou opératoire, qui a été en effet quelque peu repoussé par la force des pensées de Husserl et surtout de Heidegger. De quelle force est-ce que je parle ? Celle qui tient à des pensées pour lesquelles l'interrogation et l'inquiétude ne cessent pas et poussent toujours plus avant. Chez Bergson, on a le sentiment que tout en un sens est donné, que Bergson "sait" ce qu'est cette "intuition" dont il parle pourtant pour dire qu'il ne la connaît pas comme un objet. Il manque à Bergson, pour moi, une dimension d'expérience réelle de la pensée. Cela dit, nul doute qu'il a fortement contribué à la déstabilisation du régime classique de la pensée.